

Le dernier médecin, d'après Alexandre Dumas

Daniel Widmer

Le Premier Médecin attendait la Reine dans la galerie du Parlement où quelques gazetiers faisaient mine de deviser, l'oreille attentive aux murmures et l'œil fixé sur les lourds vantaux de la porte de chêne ouvragé par où elle devait faire son entrée.

Le médecin, d'une taille majestueuse, leur tournait le dos, regardant par la fenêtre. Il contemplait, fatigué, les marchands d'oignons qui s'affairaient en bas sur la place. C'est que sa lassitude se laissait distraire et qu'il aimait ces gens industriels, qui de la main le salueaient. Dans ce moment de méfiance du peuple pour ses maîtres – dont on ne murmurait point encore les insuffisances, on se rappelait que le médecin avait un cœur et c'est ce cœur qui attendait celle qui se targuait d'avoir des comptes et sa cassette à défendre en dépit du scandale.

Depuis que le Duc de Lamal avait emporté au tombeau l'âme d'Hippocrate, tout se faisait calcul autour d'une royauté comptable où le boulier l'emportait sur le soin. Le médecin savait la Reine attentive à ses discours mais le parti du Duc pouvait effacer sur le champ l'ébauche d'une promesse. Il était maintenant trop tard et le front sévère de l'homme annonçait une décision.

Lorsque la porte s'ouvrit, la Reine regarda autour d'elle et devint pensive, presque mélancolique, en voyant avec quelle attention on la devisageait comme pour saisir l'annonce d'un drame à venir.

La présence du Duc à sa suite laissait comme une vibration derrière elle, qui saisit les spectateurs: ce regard qui croyait exprimer tous les sentiments animait un visage marmoréen et semblait scruter le vide de deux rayons de lumière. Singulier mélange d'intelligence voulue dans les yeux et d'obstination naturelle sur ses traits, le Duc se tint immobile et ne salua point.

Le médecin quitta la fenêtre et s'avança vers la Reine en s'inclinant respectueusement. A distance les gazetiers voyaient par métier mais n'entendaient rien par discrétion.

«On dit que vous partez, Monsieur? Allez-vous donc en congrès?»

- Non, Madame, répondit l'homme.
- Alors, je devine, dit la Reine, vous m'annoncez quelque vacance?

- Non point, majesté, je me retire pour toujours.»

La Reine tressaillit mais garda son calme quoiqu'au fond d'elle, elle fût réellement troublée. «Oh, non, dit-elle, Monsieur, ignorez-vous le besoin que j'ai de vous et de votre art?»

- Madame, je songe depuis longtemps à cette retraite et quant au besoin, je crois que vous en avez vous-même fixé les clauses. Aujourd'hui que l'on nous refuse d'être médecin, personne encore ne nous y oblige. Recevez donc ce départ qui respecte vos édits.
- Oui, certes, j'ai signé cet édit, mais après avoir combattu longtemps, vous le savez. La retraite, la solitude, l'ennui; vous y ensoleiliez: on ne le fait que pour des revers de la fortune. Est-ce donc quelque chagrin?
- Oui, Madame, de cruels, d'immenses et c'est pour qu'ils ne paraissent pas que je me retire.
- Eh, Monsieur, que ne l'avez-vous dit?
- Trop souvent, Madame, à une âme insensible ...»

La Reine recula d'un pas et regarda le médecin avec étonnement.

- Jamais vous ne m'avez ainsi parlé, Monsieur. Doutez-vous de mon appui? Et que dira le peuple?
- Madame, le pays murmure et demande son droit de dire tout haut ce qu'il pense en secret. Ce sceptre, dont vous m'assurez de l'appui, Madame, ce sceptre va se briser sous des coups que vous ignorez encore mais que je devine à l'œuvre. Le peuple se saigne pour s'offrir des soins qu'il ne recevra jamais. Il relèvera la tête avant d'être exsangue ... Je quitte le palais pour prier le ciel qu'il détourne de votre couronne l'orage que je vois déjà effrayant noircir l'horizon.
- Monsieur, ces nuages que vous voyez, sont-ils donc mon ouvrage?
- Ils sont, majesté, l'œuvre des temps que nous vivons.

Ce disant, le médecin s'inclina et prit congé. La Reine un instant se crut seule puis songea qu'elle ne trouverait plus devant elle ce Caton et ses tristes récriminations. Elle vit le duc et oublia son abandon.

«Duc, dit-elle, c'est vous qui serez médecin ...»

Le duc ignorait tout de l'Art, mais savait qu'il convenait de déconstruire pour refaire et que seul le pouvoir de l'ombre le tiendrait à l'abri de la tempête qui brise les trônes.